

Annette BEGUIN-VERBRUGGE, *Images en texte, Images du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll.
Information-communication, 2006, 313 p.

Christophe Bardin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7399>
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7399
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine


Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007
ISBN : 978-2-86480-829-9
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Christophe Bardin, « Annette BEGUIN-VERBRUGGE, *Images en texte, Images du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7399>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0 

Annette BEGUIN-VERBRUGGE, *Images en texte, Images du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Information-communication, 2006, 313 p.

Christophe Bardin

RÉFÉRENCE

Annette BEGUIN-VERBRUGGE, *Images en texte, Images du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Information-communication, 2006, 313 p.

- 1 La thèse du livre d'Annette Beguin-Verbrugge, professeure en sciences de la communication à l'université Lille 3, peut se résumer en une phrase : le texte écrit est aussi une image dont la perception a autant d'importance que l'écrit lui-même même. Fort de ce constat, l'auteure propose une analyse des éléments qui font l'iconicité du texte : son cadre et sa bordure, c'est-à-dire ses limites spatiales. En d'autres termes et pour reprendre ses propos, il s'agit de « montrer que les cadres et bordures contribuent à structurer le fonctionnement de l'écrit à la fois au plan linguistique et au plan sémiotique » (p. 15). L'ouvrage est consacré à ce rapport très particulier qui unit le texte à l'image ou plutôt le texte dans sa mise en image.
- 2 Indépendamment de son rapport au texte, et par une série d'exemples, l'auteure propose dans un premier temps une définition du cadre. Avant tout repère spatial, il permet de délimiter, de montrer et (ou) de souligner certaines parties de l'image. La notion de cadrage photographique, comme les stratagèmes de certains peintres – Lorenzo Lotto ou Escher – sont là pour le prouver. Signe « sournois » car il n'est pas forcément visible – il peut se confondre avec les bords matériels du support et donc disparaître aux yeux du lecteur –, il n'en conserve pas moins une intensité d'autant plus

forte qu'elle n'est pas forcément consciente ni facilement repérable. L'exemple incontournable d'un re-cadrage photographique qui amène souvent plusieurs interprétations d'une même image le démontre sans ambages. Si le cadre permet d'isoler l'élément à mettre en valeur, il peut, dans le même temps, favoriser et encourager le dialogue avec l'extérieur (ce que l'auteure définit comme le contexte dans ces différentes définitions et acceptations). Cette fonction paradoxale est illustrée par l'exemple du manuel scolaire. Normalement destiné à l'élève, Annette Beguin-Verbrugge démontre qu'il est surtout un outil de travail et de pouvoir du professeur. Dans cette optique, non seulement la mise en forme de l'ouvrage « porte le contexte social de production et de réception, mais en plus elle participe à la fabrication de ce contexte [...] » (p. 83). Engagé dans un rapport complexe avec l'écriture, le cadre se voit attribuer des fonctions précises. En plus de sa fonction indexicale – montrer – et de sa fonction partitive – isoler en instaurant une relation –, il existe aussi une fonction relative, qui serait le dispositif graphique. C'est plus particulièrement au travers de la maquette, c'est-à-dire de ce travail de mise en page et de composition, que le cadre va jouer un nouveau rôle. La taille, l'orientation, le positionnement des cadres dans la page vont induire une certaine lecture et donner du sens à l'écrit.

- 3 Comment le cadre construit du sens ? C'est d'abord par le biais du lecteur qu'Annette Beguin-Verbrugge appréhende cette question, en posant le problème du modèle mental, c'est-à-dire la capacité à percevoir et à comprendre le ou les messages mis à disposition. Le lecteur fonctionne sur des schémas précis qui orientent son interprétation. Il obéit à des conventions. Le type d'écriture (tapuscrit ou manuscrite), la typographie comme la mise en page, induisent des filiations différentes (devoir scolaire, presse, livre, encyclopédie) et proposent donc des types d'interprétations chaque fois renouvelés. Les indices formels fabriquent du sens. La perception d'un texte est affaire de culture. L'exemple d'une publicité pour la compagnie d'assurance la MAIF est à ce sujet éclairant. C'est avant tout sur le mode visuel (la disposition graphique des colonnes de citations), et non la réalité de l'information (des fragments en latin indéfiniment répétés qui miment les chiffres), que se font les différentes interprétations entre un lecteur lambda et un lecteur averti (notamment des usages de la bourse).
- 4 Annette Beguin-Verbrugge définit deux modes de rhétorique du cadre. Ce qu'elle nomme d'une part le *dispositio*, le dispositif de communication et, d'autre part, l'*elocutio*, « l'usage des figures destinées à capter l'attention » (p. 151). La mise en forme du texte écrit, le *dispositio* (la maquette ou la composition) est un élément essentiel de la perception. L'auteure détermine trois fonctions essentielles à la maquette : favoriser le confort de lecture en fournissant des repères aisés, organiser une dynamique de construction du sens par la mise en relation et, enfin, un aspect esthétique à ne pas négliger. L'ouvrage scientifique de vulgarisation offre un terrain d'observation idéal puisqu'il se propose de « captiver le lecteur en l'instruisant » (p. 159). Suivant la fonction assignée à chaque livre (ou collection) et le registre sur lequel il fonctionne (rationnel et scientifique ou au contraire plus émotionnel), la mise en page diffère sensiblement. Le rapport du texte à l'image, la visualisation ou non des cadres et bordures, la disposition du tout jouent un grand rôle dans la lecture de l'ouvrage.
- 5 Dans ce contexte, l'*elocutio* est cette possibilité offerte de surprendre et d'étonner pour que le message soit plus prégnant. Ce sont donc ici, les notions d'écart, de transgression, d'exacerbation qui sont étudiées. La publicité offre un champ

d'investigation idéal en proposant des dispositifs extrêmement variés. La métonymie et la métaphore comme figures de rhétorique sont abondamment utilisées. L'utilisation métaphorique du cadre est un « classique » de la publicité et Annette Béguin Verbrugge illustre fort à propos cette problématique. Les publicités pour les parfums Arezzo, Artprice.com ou encore BMW sont éloquentes. Dans le même ordre d'idée, les versions comparées du quotidien *Le Monde et du Nouvel Observateur* sur un même article et avec la même illustration sont tout aussi significatives. La question de l'emprunt, de la citation, des références associées à la technique du collage (avec un travail sur les notions écarts et d'illusions souvent associées à une dimension humoristique) sont autant de pistes utilisées par les publicitaires pour jouer avec la notion de cadre et le mettre au centre du dispositif de communication.

- 6 Comme elle l'explique en quatrième de couverture, Annette Béguin Verbrugge propose un ouvrage à vocation pédagogique. S'interrogeant sur le rapport étroit et complexe entre les dispositifs graphiques des documents écrits et l'interprétation que le lecteur en fait, elle soumet une « méthode d'analyse sémiotique et pragmatique des documents pour évaluer leur lisibilité » (quatrième de couverture). Les exemples sont variés. Ils vont de la publicité à la maquette d'ouvrages de vulgarisation scientifique, de la bande dessinée – même si l'on peut regretter sa trop faible représentation dans tel sujet ; on pense, en effet, à un auteur talentueux de bandes dessinées comme Marc-Antoine Mathieu) et de la peinture, à la mise en page de quotidien d'information. Finalement, cet ouvrage mêle un discours scientifique rigoureux à des exemples pertinents et détaillés.

AUTEURS

CHRISTOPHE BARDIN

Université de Haute-Alsace

CREM, université Paul Verlaine-Metz